



INTERVIEW

GLI ANGELI GENÈVE

Stephan MacLeod : 20 ans de Bach en coffret

→ À l'occasion des vingt ans de Gli Angeli Genève, le chef et directeur artistique Stephan MacLeod célèbre un parcours singulier dans le paysage baroque européen. Entre ancrage genevois, quête d'excellence et exploration tous azimuts du répertoire, l'ensemble marque cette étape par un événement majeur : la parution d'un coffret rassemblant l'intégralité des cantates sur mélodie de choral de Bach, fruit de près de quinze ans de travail.

PAR CHLOÉ BERGERET

15 DÉCEMBRE 2020 ▶ ARTICLE RESERVE AUX ABONNES

PARTAGER



"Je suis fasciné par ce que le sacré provoque chez l'être humain." © Carole Parodi

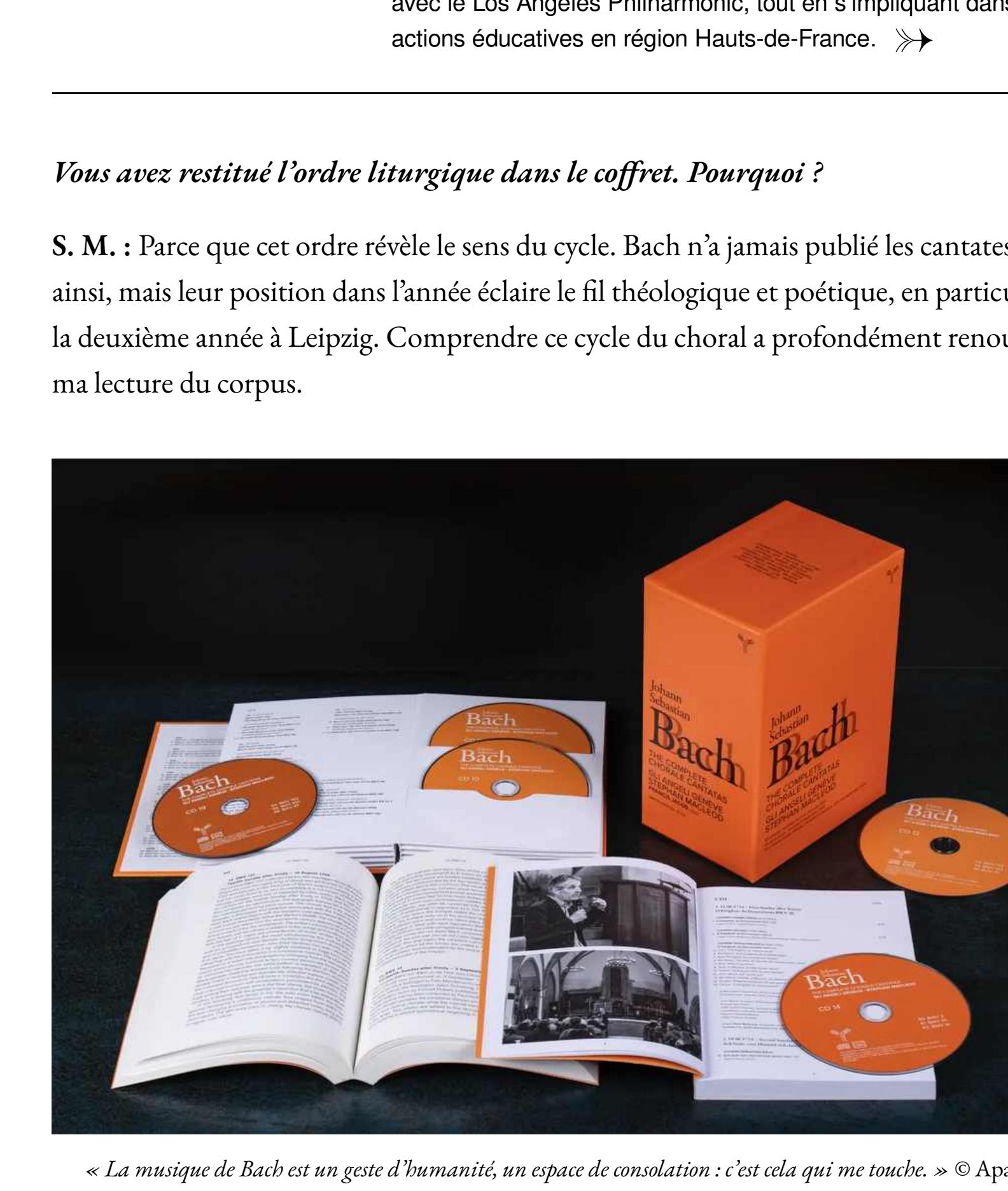
Chanteur de formation, Stephan MacLeod aborde très tôt la musique baroque par la voix, terrain où il découvre la puissance expressive du répertoire sacré comme des grandes fresques vocales allemandes. De ses années de soliste auprès des plus grands chefs, il conserve un sens aigu du timbre, du style et de la construction sonore, ainsi qu'une curiosité musicologique jamais démentie. En 2005, il fonde à Genève Gli Angeli Genève, réunissant instrumentistes et chanteurs libres, engagés et ouverts sur plusieurs siècles de musique. Son ambition : faire vivre Bach au plus près de son souffle, explorer les filiations entre polyphonies anciennes et baroques et transmettre ces œuvres avec une exigence qui n'exclut jamais la simplicité ni l'humanité. Vingt ans plus tard, cette quête trouve un aboutissement spectaculaire avec la parution de l'intégrale des cantates sur mélodie de choral de Bach, projet phare d'un parcours où rigueur, intuition et sens du collectif avancent toujours de concert.

À l'occasion des vingt ans de votre ensemble, quel bilan faites-vous de son évolution, musicale et humaine ?

Stephan MacLeod : L'ensemble est né de presque rien. Je faisais partie de ceux qui n'ont ni soutien financier initial, ni réseau de mécènes. En revanche, j'ai bénéficié très tôt d'un appui solide des autorités genevoises. En Suisse, la culture dépend des cantons et des communes ; il n'existe pas de ministère. Genève a cru en notre projet, d'abord centré sur les cantates de Bach. J'ai compris qu'un programme de long terme serait déterminant. Les cantates étaient peu jouées : c'est devenu notre fil conducteur. Pendant les premières années, nous donnions trois concerts par an à Genève. Puis il a fallu diffuser davantage notre travail...

Comment cela s'est-il passé ?

S. M. : Notre premier disque a attiré l'attention de Sony, qui a publié nos deux premiers albums consacrés aux cantates, lancés avec succès en 2007 et 2009. Le développement administratif a été plus lent. En Suisse, il est plus facile de financer les concerts que la structure. Pendant cinq à sept ans, j'ai tout fait moi-même : administration, régie, logistique. Peu à peu, nous avons pu salarier quelques personnes. Aujourd'hui, l'ensemble compte près de trois équivalents temps plein et donne chaque année une trentaine de concerts, à Genève et en tournée. Nous fêtons nos vingt ans, mais nous sommes encore en construction...



« Pendant les premières années, nous donnions trois concerts par an. Aujourd'hui, on en donne une trentaine, à Genève et en tournée. » © Aude Nowak

Le contexte administratif semble très particulier en Suisse...

S. M. : Oui, il y règne un certain flou. Les compétences sont très fragmentées : beaucoup d'acteurs, souvent sans vision globale. En France, l'aide structurelle aux ensembles est ancée depuis longtemps. Ici, il y a parfois plus d'argent, mais il est dépensé moins efficacement. Pour fonder une structure et la stabiliser, le modèle français aurait été plus favorable.

Vous jouez beaucoup à Genève. Comment concilier ancrage local et ambition internationale ?

S. M. : Cet ancrage n'est pas seulement un choix : il découle du système. Nos financements sont locaux, donc destinés à être utilisés localement. Et la Suisse n'a pas de véritable réseau de production : même les grandes salles — Victoria Hall de Genève, Tonhalle de Zurich, KKL de Lucerne — sont des salles communales que l'on loue. Pour exister, il fallait donc se développer à Genève. La chance, c'est qu'il existe un public très large et très cultivé dans le Grand Genève. Cela nous a permis d'explorer de nombreux répertoires : polyphonies anciennes, baroque, classique, prémormantique. Je n'ai jamais aimé les étiquettes : cette diversité est essentielle pour moi.

Votre ensemble n'a pas d'effectif fixe et mêle générations et profils différents...

S. M. : Oui, c'était le projet dès le départ : réunir des musiciens expérimentés, des talents locaux et de jeunes diplômés. Un noyau s'est constitué, mais je tiens à préserver la flexibilité. Nous ne pouvons pas garantir très longtemps à l'avance des blocs de travail comme les grandes structures. Si un musicien doit annuler pour un opéra important, c'est normal. L'ensemble doit rester agile.



Vous sortez à l'occasion de cet anniversaire, un monumental coffret de cantates de Bach qui s'inscrit dans le prolongement de vos précédents disques, animés d'une forte dimension spirituelle. Est-ce intentionnel ?

S. M. : Je n'ai plus la foi depuis longtemps, mais je suis fasciné par ce que le sacré provoque chez l'être humain. La musique de Bach accompagne la fragilité de la vie. Dans une époque où l'on perdait un enfant sur cinq à chaque épidémie, la religion servait d'abord à supporter la réalité. Sa musique est un geste d'humanité, un espace de consolation. C'est cela qui me touche.

Certaines cantates ont-elles renouvelé votre regard sur Bach ?

S. M. : Plus que des surprises isolées, c'est l'invention permanente qui stupéfie. Pendant ses deux années de production intense à Leipzig, il réinvente tout : formes, textures, langage. Chaque cantate contient un moment fulgurant. En travaillant aujourd'hui sur le site dédié au coffret, je découvre encore des détails qui m'avaient échappé.

À LIRE AUSSI

INTERVIEW

LE CONCERT D'ASTRÉE

Emmanuelle Haïm : 25 ans d'Astrée, toujours le feu sacré

A la tête du Concert d'Astrée depuis un quart de siècle, Emmanuelle Haïm demeure l'une des figures majeures de la scène baroque internationale. En plus d'une saison européenne chargée, elle a pris cette année la direction artistique du premier Festival Baroque de Los Angeles, fruit d'une longue collaboration avec le Los Angeles Philharmonic, tout en s'impliquant dans des actions éducatives en région Hauts-de-France. ➤

Vous avez restitué l'ordre liturgique dans le coffret. Pourquoi ?

S. M. : Parce que cet ordre révèle le sens du cycle. Bach n'a jamais publié les cantates ainsi, mais leur position dans l'année éclaire le fil théologique et poétique, en particulier la deuxième année à Leipzig. Comprendre ce cycle du chorale a profondément renouvelé ma lecture du corpus.

La musique de Bach est un geste d'humanité, un espace de consolation : c'est cela qui me touche. » © Aparté

Que peut-on vous souhaiter pour les vingt prochaines années ?

S. M. : Plus de moyens administratifs. Nous devons parfois refuser des concerts faute de temps humain pour en organiser la logistique. Monter une Passion avec quarante personnes, c'est une semaine de travail pour quelqu'un ; encore faut-il pouvoir l'employer. Et davantage de reconnaissance pour faciliter la diffusion : jouer un programme cinq ou six fois, comme notre *Messie* en décembre, change tout. J'aimerais que ce soit plus courant.

Et sur le plan artistique ?

S. M. : Nous travaillons beaucoup Beethoven en ce moment. Nous sortirons aussi un coffret Mozart avec l'intégrale des concertos pour vents. Les incursions dans d'autres répertoires se poursuivent : un disque *Manchicourt*, les Messes luthériennes de Bach, une monographie Johann Christoph Bach... Mon moteur reste le même : avancer, progresser, chercher la qualité. Pas révéler l'inédit à tout prix, mais approfondir les œuvres.

Vous sortez à l'occasion de cet anniversaire, un monumental coffret de cantates de Bach qui s'inscrit dans le prolongement de vos précédents disques, animés d'une forte dimension spirituelle. Est-ce intentionnel ?

S. M. : Je n'ai plus la foi depuis longtemps, mais je suis fasciné par ce que le sacré provoque chez l'être humain. La musique de Bach accompagne la fragilité de la vie. Dans une époque où l'on perdait un enfant sur cinq à chaque épidémie, la religion servait d'abord à supporter la réalité. Sa musique est un geste d'humanité, un espace de consolation. C'est cela qui me touche.

Certaines cantates ont-elles renouvelé votre regard sur Bach ?

S. M. : Plus que des surprises isolées, c'est l'invention permanente qui stupéfie. Pendant ses deux années de production intense à Leipzig, il réinvente tout : formes, textures, langage. Chaque cantate contient un moment fulgurant. En travaillant aujourd'hui sur le site dédié au coffret, je découvre encore des détails qui m'avaient échappé.

À LIRE AUSSI

INTERVIEW

LE CONCERT D'ASTRÉE

Emmanuelle Haïm : 25 ans d'Astrée, toujours le feu sacré

A la tête du Concert d'Astrée depuis un quart de siècle, Emmanuelle Haïm demeure l'une des figures majeures de la scène baroque internationale. En plus d'une saison européenne chargée, elle a pris cette année la direction artistique du premier Festival Baroque de Los Angeles, fruit d'une longue collaboration avec le Los Angeles Philharmonic, tout en s'impliquant dans des actions éducatives en région Hauts-de-France. ➤

Vous avez restitué l'ordre liturgique dans le coffret. Pourquoi ?

S. M. : Parce que cet ordre révèle le sens du cycle. Bach n'a jamais publié les cantates ainsi, mais leur position dans l'année éclaire le fil théologique et poétique, en particulier la deuxième année à Leipzig. Comprendre ce cycle du chorale a profondément renouvelé ma lecture du corpus.

La musique de Bach est un geste d'humanité, un espace de consolation : c'est cela qui me touche. » © Aparté

Que peut-on vous souhaiter pour les vingt prochaines années ?

S. M. : Plus de moyens administratifs. Nous devons parfois refuser des concerts faute de temps humain pour en organiser la logistique. Monter une Passion avec quarante personnes, c'est une semaine de travail pour quelqu'un ; encore faut-il pouvoir l'employer. Et davantage de reconnaissance pour faciliter la diffusion : jouer un programme cinq ou six fois, comme notre *Messie* en décembre, change tout. J'aimerais que ce soit plus courant.

Et sur le plan artistique ?

S. M. : Nous travaillons beaucoup Beethoven en ce moment. Nous sortirons aussi un coffret Mozart avec l'intégrale des concertos pour vents. Les incursions dans d'autres répertoires se poursuivent : un disque *Manchicourt*, les Messes luthériennes de Bach, une monographie Johann Christoph Bach... Mon moteur reste le même : avancer, progresser, chercher la qualité. Pas révéler l'inédit à tout prix, mais approfondir les œuvres.

Vous sortez à l'occasion de cet anniversaire, un monumental coffret de cantates de Bach qui s'inscrit dans le prolongement de vos précédents disques, animés d'une forte dimension spirituelle. Est-ce intentionnel ?

S. M. : Je n'ai plus la foi depuis longtemps, mais je suis fasciné par ce que le sacré provoque chez l'être humain. La musique de Bach accompagne la fragilité de la vie. Dans une époque où l'on perdait un enfant sur cinq à chaque épidémie, la religion servait d'abord à supporter la réalité. Sa musique est un geste d'humanité, un espace de consolation. C'est cela qui me touche.

Certaines cantates ont-elles renouvelé votre regard sur Bach ?

S. M. : Plus que des surprises isolées, c'est l'invention permanente qui stupéfie. Pendant ses deux années de production intense à Leipzig, il réinvente tout : formes, textures, langage. Chaque cantate contient un moment fulgurant. En travaillant aujourd'hui sur le site dédié au coffret, je découvre encore des détails qui m'avaient échappé.

À LIRE AUSSI

INTERVIEW

LE CONCERT D'ASTRÉE

Emmanuelle Haïm : 25 ans d'Astrée, toujours le feu sacré

A la tête du Concert d'Astrée depuis un quart de siècle, Emmanuelle Haïm demeure l'une des figures majeures de la scène baroque internationale. En plus d'une saison européenne chargée, elle a pris cette année la direction artistique du premier Festival Baroque de Los Angeles, fruit d'une longue collaboration avec le Los Angeles Philharmonic, tout en s'impliquant dans des actions éducatives en région Hauts-de-France. ➤

Vous avez restitué l'ordre liturgique dans le coffret. Pourquoi ?

S. M. : Parce que cet ordre révèle le sens du cycle. Bach n'a jamais publié les cantates ainsi, mais leur position dans l'année éclaire le fil théologique et poétique, en particulier la deuxième année à Leipzig. Comprendre ce cycle du chorale a profondément renouvelé ma lecture du corpus.

La musique de Bach est un geste d'humanité, un espace de consolation : c'est cela qui me touche. » © Aparté

Que peut-on vous souhaiter pour les vingt prochaines années ?

S. M. : Plus de moyens administratifs. Nous devons parfois refuser des concerts faute de temps humain pour en organiser la logistique. Monter une Passion avec quarante personnes, c'est une semaine de travail pour quelqu'un ; encore faut-il pouvoir l'employer. Et davantage de reconnaissance pour faciliter la diffusion : jouer un programme cinq ou six fois, comme notre *Messie* en décembre, change tout. J'aimerais que ce soit plus courant.

Et sur le plan artistique ?

S. M. : Nous travaillons beaucoup Beethoven en ce moment. Nous sortirons aussi un coffret Mozart avec l'intégrale des concertos pour vents. Les incursions dans d'autres répertoires se poursuivent : un disque *Manchicourt*, les Messes luthériennes de Bach, une monographie Johann Christoph Bach... Mon moteur reste le même : avancer, progresser, chercher la qualité. Pas révéler l'inédit à tout prix, mais approfondir les œuvres.

Vous sortez à l'occasion de cet anniversaire, un monumental coffret de cantates de Bach qui s'inscrit dans le prolongement de vos précédents disques, animés d'une forte dimension spirituelle. Est-ce intentionnel ?

S. M. : Je n'ai plus la foi depuis longtemps, mais je suis fasciné par ce que le sacré provoque chez l'être humain. La musique de Bach accompagne la fragilité de la vie. Dans une époque où l'on perdait un enfant sur cinq à chaque épidémie, la religion servait d'abord à supporter la réalité. Sa musique est un geste d'humanité, un espace de consolation. C'est cela qui me touche.

Certaines cantates ont-elles renouvelé votre regard sur Bach ?

S. M. : Plus que des surprises isolées, c'est l'invention permanente qui stupéfie. Pendant ses deux années de production intense à Leipzig, il réinvente tout : formes, textures, langage. Chaque cantate contient un moment fulgurant. En travaillant aujourd'hui sur le site dédié au coffret, je découvre encore des détails qui m'avaient échappé.

À LIRE AUSSI

INTERVIEW

LE CONCERT D'ASTRÉE

Emmanuelle Haïm : 25 ans d'Astrée, toujours le feu sacré

A la tête du Concert d'Astrée depuis un quart de siècle, Emmanuelle Haïm demeure l'une des figures majeures de la scène baroque internationale. En plus d'une saison européenne chargée, elle a pris cette année la direction artistique du premier Festival Baroque de Los Angeles, fruit d'une longue collaboration avec le Los Angeles Philharmonic, tout en s'impliquant dans des actions éducatives en région Hauts-de-France. ➤

Vous avez restitué l'ordre liturgique dans le coffret. Pour